



Ça rime et ça rame

— Collectif Kaléidoscope —

RECUEIL DE TEXTES DE **6** AUTEUR·TRICES SUR LE THÈME DU VIVRE-ENSEMBLE

Michelle Bocage, Isabelle De Vriendt, Béatrice Godart, Panchita Martens,
Jean-René Mpassy et Pasqualine Tortorelli

Droits d'utilisation

Ça rime et ça rame du Collectif Kaléidoscope est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition selon les termes de la licence *Creative Commons* (texte complet sur www.creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr)



ScriptaLinea, 2023.

N° d'entreprise

BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Éditrice responsable

Isabelle De Vriendt

Siège social

Chaussée de Wavre 205
1050 Bruxelles (Belgique)
www.scriptalinea.org

Si vous voulez rejoindre un collectif d'écrits, contactez-nous via www.scriptalinea.org

Ça rime et ça rame

— Collectif Kaléidoscope —

RECUEIL DE TEXTES DE 6 AUTEUR-TRICES SUR LE THÈME DU VIVRE-ENSEMBLE

Michelle Bocage, Isabelle De Vriendt, Béatrice Godart, Panchita Martens,
Jean-René Mpassy et Pasqualine Tortorelli



Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Ça rime et ça rame* a été réalisé à Ixelles par le Collectif Kaléidoscope à l'initiative de l'aisbl ScriptaLinea – en français « Collectifs d'écrits » et avec le soutien spécifique de la Commune d'Ixelles et du programme de Cohésion sociale financé par le Fonds Impulsion, de la COCOF.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives)...

Chaque collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivain-e-s (reconnu-e-s ou non) désireux-ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun-e éclaire d'un texte littéraire, pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant-e-s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque,

etc. Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur-trice-s d'élargir les horizons, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Les collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen, dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain-e y est reconnu-e comme expert-e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal-e à égal-e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Chaque année en principe, les collectifs d'écrits se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des uns et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à co-construire son propre projet. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement, l'esprit critique et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt

Coordinatrice de l'ASBL ScriptaLinea - en français « Collectifs d'écrits »





Le vivre-ensemble dans le Collectif Kaléidoscope

Le vivre-ensemble est un monde dans lequel on doit parfois accepter certains aléas de la vie, faire des compromis, mais où on profite aussi des moments de joie.

Aller vers l'autre, ça donne une ouverture vers d'autres univers, si on se laisse bousculer et si on accueille ce qui nous est donné. Ces mondes intérieurs différents font résonance avec notre propre monde intérieur. Et ça nous transforme, en quelque sorte.

Le fait de se réunir régulièrement en collectif change la façon de vivre et de voir. Les choses apparaissent d'une façon plus claire, comme sous une loupe. Nous devenons spectateur ou spectatrice de ce que nous vivons et de nous-même... « Ah ! ce que je vis là, ça, je vais l'épingler, l'éplucher et le présenter au groupe parce que c'est un bon exemple d'un vivre-ensemble. » Donc, ce partage éveille la conscience.

Finalement, n'est-ce pas ça, le vivre-ensemble : passer au crible nos pépites d'idées, de réflexions, d'expériences sur le thème, et puis les ramener dans le collectif, un peu comme dans un kaléidoscope qui donne à voir des merveilles.

Au fur et à mesure qu'on écrit, on a l'impression qu'on est moins seul. Chacun·e écrit mais on écrit avec les autres, et, par les échanges, on apprend. C'est ça, en fait, le vivre-ensemble.

Oui, il y a des fils invisibles qui nous relient. Et quand nous ne sommes pas ensemble, en chair et en os, nous restons connecté·e·s, sans même l'intermédiaire d'un smartphone ! Juste un fil d'or, invisible ou peut-être est-ce un fil d'araignée : très fragile et très solide en même temps. Oui, très solide par la solidarité.

Très solide grâce aux responsabilités partagées et assumées des membres du groupe. Au fond, ce qui crée cette alchimie, c'est la bienveillance de chacun·e.

La bienveillance, c'est essentiel pour un vivre-ensemble harmonieux.

Alors, merci à nous ! Merci à vous !

*Michelle Bocage, Isabelle De Vriendt, Béatrice Godart, Panchita Martens,
Jean-René Mpassy et Pasqualine Tortorelli*

Membres en 2023 du Collectif Kaléidoscope





ÉMISSION
RADIO

Préparer
le recueil

Choisir
le(s) mode(s)
de diffusion

Préparer
la présentation
du recueil

Relire
nos textes

Notre charte
de vie

Faire
connaissance

Diffuser
le recueil

Évaluer

Ancrer les
changements

Se relier
avec d'autres



Sommaire

14	Éditorial
17	<i>S.O.S. Underground</i> , Béatrice Godart
19	<i>Tram 81</i> , Isabelle De Vriendt
24	<i>El cambio de mi vida</i> , Panchita Martens
26	<i>La découverte</i> , Michelle Bocage
29	<i>L'amour en rythmes</i> , Isabelle De Vriendt
30	<i>Querido amor</i> , Panchita Martens
32	<i>Je t'aime</i> , Michelle Bocage
33	<i>Mélodie en sous-sol</i> , Béatrice Godart
34	<i>Fatale trahison</i> , Jean-René Mpassy
36	<i>Panorama</i> , Texte collectif
37	<i>Vivre... et mourir ensemble ?</i> , Béatrice Godart
39	Illustrations
52	<i>La femme-oiseau</i> , Béatrice Godart
53	<i>Le voleur de smartphone</i> , Jean-René Mpassy
56	<i>Quand Edvard Munch crie à Ganshoren</i> , Béatrice Godart
58	<i>Voisinage</i> , Isabelle De Vriendt
60	<i>Urgences - urgentes ???</i> , Béatrice Godart
62	<i>Préambule</i> , Michelle Bocage
66	<i>La dame au smartphone</i> , Jean-René Mpassy
69	<i>La douce Colère</i> , Pasqualine Tortorelli
72	Les auteur-trices
76	Les lieux traversés
82	Remerciements



Éditorial

« Ça rime et ça rame comme tartine et *boterham* »¹... Une expression bruxelloise que les jeunes ne connaissent peut-être plus, et qui mêle français et néerlandais, les deux langues officielles de la capitale belge. Et pourtant, à Bruxelles, deuxième ville la plus cosmopolite au monde, il se parle bien plus de langues, au vu des 184 nationalités qui l'habitent !

Ixelles, une des 19 communes de Bruxelles, représente bien notre citoyenneté mondiale, avec des quartiers où se côtoient des populations d'origines très diverses.

Se côtoyer, cela implique de vivre ensemble dans un espace partagé, que ce soit un immeuble, un quartier, une bibliothèque, une station de métro ou un tram. La finalité du vivre-ensemble, c'est peut-être de se rencontrer, vraiment, c'est-à-dire de s'ouvrir à l'autre, de se laisser déplacer par lui, par elle, tout en osant exprimer ses propres limites. Le chemin pour y parvenir est loin d'être un long fleuve tranquille. Il est semé d'embûches, nourries par nos peurs, notre nombrilisme, notre ignorance et nos représentations. Nous vous proposons de vous arrêter à chaque halte de notre recueil pour voir comment ça rame, souvent, et comment aussi ça peut rimer, malgré nos différences.

Bonne lecture !

Le Collectif Kaléidoscope

1. Moyen mnémotechnique qui aidait les jeunes enfants à retenir le mot « *boterham* », traduction de « tartine » en néerlandais



Béatrice Godart

— Collectif Kaléidoscope

S.O.S. Underground (Slam)

Hé toi, tu es qui? Tu viens d'où?
Avec qui et pourquoi t'es ici et pas là?
Et comment t'es venu?
Et maintenant, c'est comment?
T'es déçu? T'es content?
Tu penses au temps d'avant?
Tu penses comment tu feras maintenant?

Maintenant, tu es là gisant, grisonnant, grouillant...
Le métro, tu connais maintenant...
Le vent, les regards fuyants,
La paillasse, le « pas d'argent »,
La chiasse, les poux démangeants,
Et tous ces regards blancs des passants,
Glissant sur toi, dérapants, incessants

Te terrorer, t'enterrer, rentrer sous terre,
Comme un ver pas très reluisant,
Et te taire... te taire? mais comment?
Alors que dans ta tête, une foule de voix hurle,
Hurle le vent, hurle la pluie,
Te fouette le visage, te lacère le corps,

Ton pauvre corps qui n'a rien demandé,
Ton pauvre corps qui subit, lui,
Mais l'Esprit reste libre, lui,
Vagabonde, gronde, fronde...
Demain, je vais...
Deux mains... mais à quoi bon ?
Deux mains qui ne servent plus à rien...

Deux mains qui implorent le ciel
Me vois-tu l'Éternel?... Entends mes appels !!



Isabelle De Vriendt
— Collectif Kaléidoscope

Tram 81

Ensemble
Ensemble?

Transports
En commun?

Tram quatre-vingt-un

Petite secousse
Les corps tangent
sans broncher
Une main s'écarte
du rectangle
Interrompt l'échange
Ne pas tomber

La course reprend
Cahin-caha

Avec lui
Organisation
en vue du soir.

Résistance

Saint-Guidon
Connexion Métro lignes 1 et 5
One and five

Re-tram quatre-vingt-un

Juste un gars
connecté
par les yeux
les oreilles

Un autre
qui appelle

« — Madame,
Vous êtes
Aurélie ?
— Ah non, moi,
c'est Isabelle.
— Oh, pardon,
je vois très mal. »

Les gens regardent
dehors
baillent
attendent

Un masque encore
tout bleu
pour fermer
un voile blanc

Un homme
un passeport à la main
descend
Tour du Midi

Les gens sont là
quelques regards
rares
Fatigue

Trois sont montés
tous connectés
quand même
la moyenne grimpe

Sourires
Les gens se lèvent

Terminus
dit la voix

Alors quoi
On se quitte
sans se connaître
Âmes en lien
juste un instant

Chance perdue
Expérience en fumée
dans ce labo
d'un monde à construire
Bruxelles.



Panchita Martens
— Collectif Kaléidoscope

TRADUCTION

El cambio de mi vida

Voy de nuevo a intentar comunicar mis experiencias de *vivre-ensemble* en Bruselas, que suceden en dos momentos diferentes de mi vida.

La primera fue en 1966 que el 26 de este mes haría cincuenta y siete años. Yo vine a Bruselas porque trabajaba en el Ministerio de Asuntos Extranjeros de Venezuela. La verdad que los primeros contactos fueron fáciles relativamente porque en el pensionado donde me alojé habían otras personas latinoamericanas. La dificultad estaba en salir a la calle porque no hablaba nada de francés y me sentía bastante aislada del mundo. Entonces en varias ocasiones solicité al Embajador de querer regresarme. Con el correr de los años le agradecí el que me hubiese hecho pensar que era una gran oportunidad de estar en Europa, que ha sido la mejor decisión.

Después de esos días que me sentía en Marte fue cambiando mi vida. Poco a poco me relacioné con latinoamericanos que asentaban el comedor del pensionado donde vivía, y conocí a un médico que hacía un posgrado en pediatría. La fuerza del amor en cualquier expresión de él te hace ver la vida de mil colores. En esos años, para mí, era mas fácil el contacto con las personas, vivir ensemble era mas fácil que hoy día.

Le changement de ma vie

Je vais encore une fois tenter de vous transmettre mes expériences de *vivre-ensemble* à Bruxelles à deux périodes différentes de ma vie.

La première a eu lieu en 1966, il y aura de cela exactement cinquante-sept ans le 26 de ce mois. Je suis arrivée à Bruxelles car je travaillais au Ministère des Affaires étrangères du Venezuela. En réalité, les premiers contacts ont été assez faciles parce qu’habitaient, dans la résidence où je logeais, d’autres personnes d’Amérique latine. Ce qui était difficile pour moi, c’était de sortir en rue, parce que je ne connaissais pas un mot de français. J’avais l’impression d’être sur une île déserte. J’ai donc demandé à l’ambassadeur mon retour au pays, à plusieurs reprises. Je le remercie de m’avoir convaincue que c’était une grande chance de rester en Europe, et, avec le temps, je sais que j’ai pris la bonne décision.

Après ces jours où je me sentais comme sur une autre planète, ma vie a changé. Peu à peu, je me suis liée à des Latino-américains qui s’installaient dans la salle à manger de la résidence où je vivais, et j’ai rencontré un médecin qui faisait une spécialisation en pédiatrie. La force de l’amour, présente dans chacune de ses expressions, m’a fait voir la vie de mille couleurs. Selon moi, à cette époque, les contacts étaient plus aisés, le *vivre-ensemble* était plus simple qu’à notre époque.



Michelle Bocage

— Collectif Kaléidoscope

La découverte

Que je vous situe le personnage : un homme ayant vécu sans sa mère depuis ses trois ans, n'ayant pas non plus vécu avec son père, malgré le fait que celui-ci se soit remarié. Orphelin à 13 ans de ce père si peu père. Un homme qui, de ses 10 ans à ses 21 ans, a vécu au collège, y passant même parfois les congés scolaires.

Adolescent, il vivait ses vacances dans des pensions de famille, n'étant plus le bienvenu chez un oncle, car il réveillait chez l'épouse de celui-ci le chagrin d'avoir perdu son seul fils. Il n'était plus non plus accueilli chez une tante, qui voulait protéger la réputation de ses filles en évitant la proximité d'un cousin de leur âge.

Cette enfance chaotique a forgé son caractère. La foi, l'amitié, le sport l'ont beaucoup aidé à traverser cette vie particulière. Ses longs temps de solitude ont été propices au développement de sa vie intérieure, de ses réflexions, de son imaginaire. Peut-être même que cette enfance a affiné les talents qu'il a déployés tout au long de sa vie.

Il était sans cesse en recherche de nourriture pour sa vie intérieure. Il tentait avec persévérance, sans jamais désespérer, d'élever le débat, toujours à la recherche d'interlocuteurs avec lesquels il pouvait échanger des idées, des doutes, des questionnements existentiels. Impossible de parler de la pluie et du beau temps avec

lui, il provoquait pour éveiller au cœur. Soit il y avait du répondant et l'échange — qui pouvait être vif — se transformait en amitié, soit il était détesté par les personnes installées dans leur confort, leur conformisme plutôt, se trouvant très bien comme elles étaient, n'ayant nul besoin de faire le moindre changement dans leur petit train-train.

Cet homme, je l'ai aimé et je l'aime encore et toujours. Tout au long de ma vie, je suis allée avec lui de découverte en découverte, je n'en ai jamais fait le tour, je ne m'en suis jamais lassée.

Ce n'était pas une vie tranquille, c'était même parfois rude, déstabilisant, mais jamais, oh non jamais, ennuyeux. C'était un VIVANT qui donnait VIE.

Voilà en quelques mots l'homme dont je viens de découvrir le poème « La vie en rose ou Le jardin des délices ». Une petite merveille, à mon sens, mais peut-être ne suis-je pas bon juge. Vis-à-vis de lui, il est évident que j'ai un a priori favorable.

Pour compléter l'image de cet homme si particulier pour moi, je dois encore vous dire ceci :

en admirant cette œuvre à nulle autre pareille de Jérôme Bosch « Le Jardin des délices », il m'avait dit : « Tu vois cette pelouse en haut à gauche, et bien, pour moi, c'est comme ça que j' imagine le paradis ». Et voilà qu'aujourd'hui, je découvre ce texte parmi tous les documents qu'on est encore en train de répertorier, deux ans après son départ. J'ai trouvé ce texte parmi des ébauches de poèmes en italien, très travaillés, très fouillés, des textes aux nombreuses ratures, ajustements, recherches du mot opportun. Ce texte-ci est écrit en français — ce qu'il n'aimait pas faire, car son orthographe n'était pas aussi sûre qu'en italien — avec seulement une ou deux ratures, comme si ce texte avait jailli du fond de son âme.

Quelle émotion ! Quel cadeau ! Exceptionnellement en français, comme s'il m'était destiné, en français pour que je puisse mieux le savourer, comme pour me permettre de le savoir heureux au pays des merveilles.



Isabelle De Vriendt
— Collectif Kaléidoscope

L'amour en rythmes

Demain

Deux mains enlacées
Aube du monde

Quatre paumes tendues
Aumône des jours

Seize coeurs battants
En devenir

Deux-cent-cinquante-six pieds
Pour l'heure des doux

Soixante-quatre-mille-cinq-cent-trente-six cris
D'espoir en marche

Quatre milliards cent-soixante-quatre millions huit-cent-nonante-cinq mille deux-cent-nonante-six vies
L'humain en joie.



Panchita Martens

— Collectif Kaléidoscope

Querido amor

Yo he tenido difícil de continuar mi experiencia de *vivre-ensemble* con algunos contratiempos.

Pero ya estoy en ello. Regresé de nuevo a Bruselas después de más o menos treinta y dos años con mi hijo menor que tenía treinta años aproximadamente. Mi hijo, con un problema de salud, esperaba mejorar su problema, pero tristemente no fue así y, después de cuatro años, falleció. Para mí ha sido la experiencia más dura de mi vida.

Desde entonces, la soledad, el vacío en mí me es difícil de superar y busco llenar esos espacios con actividades como Kaleidoscopio en la que he encontrado el apoyo para asentarme a contarles parte de mi historia.

En estos casi catorce años de nuevo en Bruselas, sigo amando su gente que me han acogido como extranjera sin discriminación ninguna. Bélgica es la patria de mi corazón, donde me deslastré de muchas reglas que la sociedad nos impone.

El padre de mis hijos, un Belga excepcional.

Hoy, mi corazón se acelera de saber que todas las experiencias vividas, unas muy bellas y otras no tanto, son igualmente importantes, con la fe de que todos somos uno en el amor.

TRADUCTION

Cher amour

J'ai eu du mal à poursuivre mon expérience de *vivre-ensemble* à cause de certains contre-temps.

Mais là, j'y suis. Je suis revenue à Bruxelles après plus ou moins trente-deux ans, avec mon fils cadet qui en avait environ trente. Mon fils, qui avait un problème de santé qu'on espérait régler. Mais malheureusement, ça ne se passa pas comme ça, et, après quatre années, il mourut. Pour moi, ce fut l'expérience la plus dure de ma vie.

Depuis lors, il m'est difficile de surmonter la solitude, le vide en moi, et je m'emploie à remplir ces espaces par des activités comme le Kaléidoscope, où j'ai trouvé l'appui pour m'asseoir et leur raconter une partie de mon histoire.

Durant ces quatorze années de retour à Bruxelles, je continue à aimer les personnes qui m'ont accueillie comme étrangère, sans aucune discrimination. La Belgique est la patrie de mon coeur, où je me suis délestée de nombreuses règles que la société nous impose.

Le père de mes enfants, un Belge exceptionnel.

Aujourd'hui, mon coeur s'emballe à savoir que toutes les expériences vécues, certaines très belles, d'autres moins, sont importantes, avec la foi que nous sommes tous unis dans l'amour.



Michelle Bocage

— Collectif Kaléidoscope

Je t'aime

Je t'aime
Hier, aujourd'hui et demain
Le matin, le midi et le soir
Le jour et la nuit

Je t'aime
Que tu sois là ou que tu sois absent
Que tu sois ici ou que tu sois là-bas
Que tu sois près de moi ou près d'une autre

Je t'aime
Quand tu vas bien, quand tu vas mal
Quand tu te plains, quand tu es content
Quand tu cries, quand tu te tais

Je t'aime
C'est pour toujours



Béatrice Godart

— Collectif Kaléidoscope

Mélodie en sous-sol

Les secousses sismiques remontent des profondeurs de la terre et hantent désormais mon cortex.

Trois heures auparavant, dans l'exaltation des sonorités d'une nuit magique, Tamino et Pamina se mouvaient sur les ondes mozartiennes de *La Flûte Enchantée*. Dès lors, les protagonistes découvriront que peu de choses sont ce qu'elles semblent être.

Vibrant encore des sonorités de la Reine de la Nuit, mes pas me mènent vers les abysses de la terre... Une jeune fille m'escorte... Soudain, au détour d'un couloir, nos yeux exorbités découvrent un navrant « spectacle » qui aurait dû se jouer sous les couvertures, à huis clos.

La flûte sonnait faux... quelle ironie du sort ! Après l'élévation, la sublimation de l'âme, être confrontées à l'humiliante misère humaine dans son plus simple appareil...

Pas aisé de superposer ces transitions émotionnelles, où le « vivre-ensemble » bascule du sublime au sordide discordant.



Jean-René Mpassy
— Collectif Kaléidoscope

Fatale trahison

Elle était au chômage depuis longtemps. Elle pensait avoir saisi l'opportunité de sa vie lorsque sa mère l'a présentée à Mady, une de ses amies d'enfance, qui a bien voulu accepter de l'engager comme employée dans sa résidence. Auguy n'avait pas fait de longues études, et ce travail lui a plu.

Dans cette luxueuse propriété d'un quartier pavillonnaire résidentiel et calme, sans vis-à-vis, au bord de la rivière, Auguy était femme à tout faire. Elle s'occupait du ménage, des courses, de la cuisine et de l'entretien des enfants de Mady, sa patronne.

Tout se passait bien, jusqu'au jour où, profitant d'un concours de circonstances et à l'insu de Mady, elle a eu l'opportunité de se retrouver seule en face de Félix, le mari de sa patronne, un riche entrepreneur qui a prospéré dans la négoce des matières premières.

Félix, qui avait presque l'âge de son père, est irrésistiblement tombé sous son charme maléfique.

Qui a dit qu'une jolie femme est une voleuse ou une sorcière ?

Le tollé provoqué par cette histoire d'amour inhabituelle n'a pas fait fléchir l'homme d'affaires qui n'écoutait que ses envies et sa

détermination à entretenir cette idylle éhontée, au grand dam de son épouse et de leurs enfants.

Dans une société où ce genre de supercherie était considéré comme une véritable abomination bannie à vie, ce couple était voué aux gémonies, mis au banc de leur entourage.

Et en l'espace de quelques semaines, Auguy est devenue sa seconde épouse, à qui il confiait tout.

Seulement quelques mois plus tard, sa rivale, donc son ex-patronne, qui avait pourtant une bonne santé, commença à souffrir d'anxiété et d'une grave dépression qui lui faisait perdre des cheveux.

Malheureusement, alors que personne ne s'y attendait, Mady finit par succomber à un cancer foudroyant que personne n'avait vu venir.



Texte collectif

— Collectif Kaléidoscope

Panorama

Sur la chaussée de Wavre se niche au fond d'une impasse un musée atypique regorgeant d'inattendus pour l'œil des spectateurs.

Je vois la beauté dans les étangs d'Ixelles, je perçois une odeur d'épices indiennes qui me font saliver. Les bruits de la ville sont envahissants. Les doigts doux de la coiffeuse massent la tête du client en le coiffant.

Mes papilles s'emballent rien qu'à l'idée de déguster un bon chocolat chaud à la cannelle.



Béatrice Godart

— Collectif Kaléidoscope

Vivre... et mourir ensemble ?

De mon nid d'aigle perché au dixième étage, la vue est imprenable. Les saisons défilent et offrent chaque jour, à un œil attentif et émerveillé, de nouvelles nuances.

Récemment, un événement inattendu a déchiré mon ciel. Une barrière protectrice, dense, de géants verts se balançant doucement, du haut de leurs quarante-cinq mètres. Derrière eux émergent quelques tours, dont seuls les derniers étages sont visibles, distantes d'une centaine de mètres.

Soudain, je perçois des émanations inhabituelles de fumées s'échappant des dix cheminées d'un immeuble en face de mon champ de vision.

Rapidement, les masses opaques se transforment en volutes noires et se dispersent dans l'atmosphère. Une menace plane ! Un démon suffoque et crache une obscure colère... un attentat ? un accident ? une explosion imminente ? un incendie ?

Aucun bruit... aucun cri...

Mon cœur n'a pas de réponse et bat la chamade.

Quarante minutes plus tard, les sirènes stridentes déchirent le silence et six bolides déferlent à toute allure : les maîtres du feu, suivi des ambulanciers.

Urgence ! Des vies humaines sont en péril !!

L'angoisse, l'impuissance m'envahissent.

Quand tout est apaisé, des images révèlent qu'une centaine de personnes sont évacuées dans un centre d'accueil et deux en hôpital.

Le lendemain, l'origine probable est révélée sur les réseaux sociaux : un scooter (défectueux ?) aurait explosé au rez-de-chaussée et serait à la source du désastre... À vérifier ! L'enquête est ouverte.

Les cohabitations forcées peuvent se muer en quelques instants en « tour infernale » incandescente... et que dire de ces cent habitants à reloger, devenus des sans-abri du jour au lendemain.

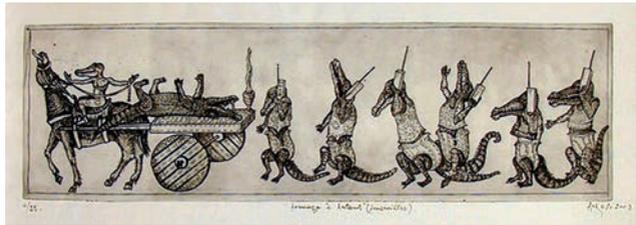
Ce fait n'est qu'une goutte d'eau... d'arrosage, noircissant les colonnes des faits divers, noyés le lendemain dans le flux d'événements qui nous plombe la cervelle à petit feu... enchaînés dans le vivre... et périr ensemble...

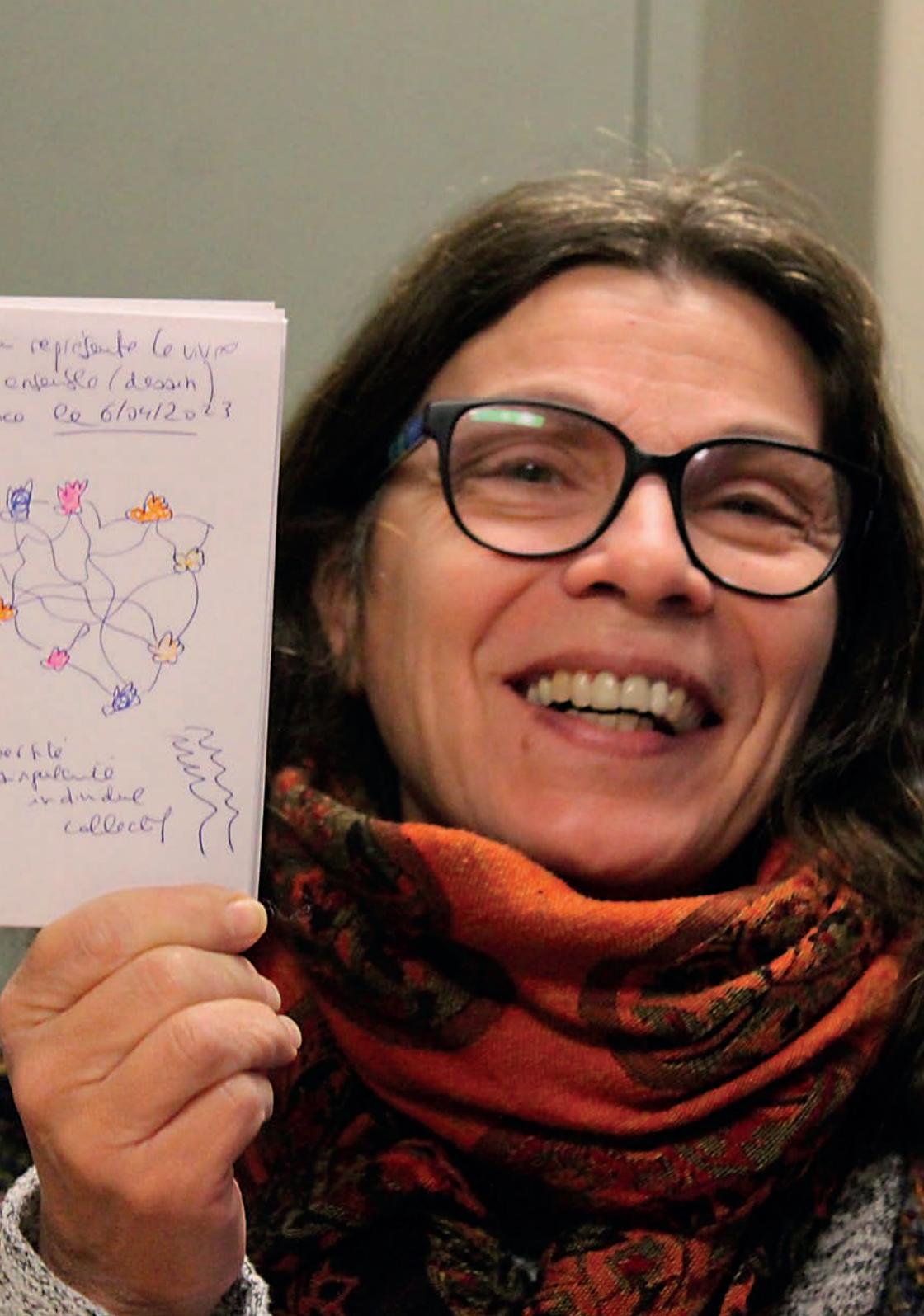














« Le bonheur est né de l'altruisme et le malheur de l'égoïsme. »
(Bouddha)



Béatrice Godart

— Collectif Kaléidoscope

La femme-oiseau

Une dame de ma génération, avenante, soignée, hisse son caddy dans le bus 13. Quelques paroles échangées m'interpellent ; j'ai devant moi une des cent personnes évacuées lors de l'incendie de la « tour infernale » en juin dernier !

Aussitôt, mon interlocutrice me révèle le précieux contenu de son chargement : une cage renfermant un oiseau, d'un gris délicat, surmonté d'une élégante houppette.

Le temps d'un arrêt, le dialogue s'engage :

— Où logez-vous à présent ?

— Provisoirement, dans une tour, en face, un espace assez réduit et pour un temps indéterminé. Je ne peux chercher ailleurs. Je suis marquée, à tout jamais. Je suffoquais dans la fumée noire, cramponnée à ma volière... une présence humaine m'a arrachée du sol et traînée dans un espace moins enfumé, plus respirable. J'ai échappé de justesse et j'ai pu le sauver ! (désignant son précieux pensionnaire huppé).

Émouvant témoignage de cette femme-oiseau.

Malgré l'arrachement brutal et la rupture de ses habitudes, elle s'accommode de son nouveau nid, s'accroche bec et ongles à un ciel incertain... Son volatile est sain et sauf... et se souviendra, lui aussi, du jour où il a frôlé l'envol ultime au paradis des oiseaux.



Jean-René Mpassy

— Collectif Kaléidoscope

Le voleur de smartphone

On peut définir un voleur comme une personne qui a été prise la main dans le sac en plein vol, et qui n'a aucune possibilité de nier son forfait, ni de démontrer son innocence. Un voleur, un pickpocket, un larron en foire ou un maraudeur ? Un chipeur, dérobeur, chapardeur, grappilleur, barboteur, ou écornifleur ? Kiaku kiaku !

Une voix intérieure me demande :

- Mais qu'est-ce que c'est que ce charabia infect et indigeste ?
- Du charabia ? Pas du tout.
- C'est du sanscrit, alors ? Ou du chinois tibétain ? insiste la voix.
- Que nenni. Kiaku kiaku... est le début d'un proverbe kongo qui veut simplement dire : « chacun pour soi », « tu ne voleras point ». C'est une sagesse ancestrale qui recommande de ne pas fourrer son nez où l'on n'a que faire. Le voleur de smartphone dont nous allons conter l'histoire ne l'a pas entendu de cette oreille-là.

La scène se passe dans la salle d'ordinateurs de ma bibliothèque préférée, en plein centre-ville où je me suis rendu accompagné de mon copain Vivi. Ce dernier s'installe juste derrière moi, à quelque trois mètres. Je prends place entre deux personnes, mais mon voisin de gauche paraît plus proche. Je ne fais attention ni à l'un ni à l'autre, parce que je ne les connais ni d'Ève ni d'Adam.

Il est environ 17h dans cette grande salle très lumineuse, pleine comme un œuf. Mais les rangées et l'espace entre usagers ne permettent pas que les gens se marchent sur les pieds. Je me connecte et lance une recherche sur Google. Sur le bureau, devant l'ordinateur, je dépose mon portable flambant neuf, une feuille de papier et un stylo pour noter sagement les résultats de mes recherches. Combien de temps ça a duré? Je ne saurais le dire, en tout cas moins de dix minutes. Il me semble que je me suis assoupi quelques minutes, sans le savoir.

Je me sens mal à l'aise, un peu groggy comme un boxeur qui vient d'être assommé au menton par un uppercut foudroyant! Mon premier réflexe est de prendre mon téléphone portable. Il n'est pas là où je l'ai posé. Le stylo non plus. D'un geste désespéré, j'ai fouillé toutes mes poches, et même mon cartable, mais peine perdue. Je jette un œil furtif autour de moi, mon voisin de gauche est concentré sur son ordinateur. Tandis que celui qui était à ma droite a disparu. Il a pris la poudre d'escampette, parti sans demander son reste. Parti avec mon smartphone flambant neuf, et même le bête stylo!

Le portable n'a fait qu'un mois. Je l'ai acheté sur les conseils de Vivi, qui est passé maître dans ce domaine : perdre et racheter des téléphones portables était devenu son passe-temps favori. Il y a exactement deux ans, il a perdu et racheté dès le lendemain sept smartphones en l'espace d'une année! Vol de téléphones, en sus de vols et pertes d'autres affaires, telles qu'un cartable, une mallette remplie de documents importants et de billets de banque, et des sacs pleins de vivres au sortir de marchés. Comment peut-on perdre autant de choses en si peu de temps?

Convaincu que mon pote était perturbé par un esprit malveillant, un jour je lui ai demandé :

— Mais pourquoi n'as-tu pas trouvé solution auprès de vos sacrosaints marabouts d'Afrique de l'Ouest dont on nous a toujours vanté les mérites?

— Je ne puis compter sur eux, dit-il d'un air désespéré. S'ils étaient compétents, je les aurais déjà consultés, mais ces charlatans demandent beaucoup trop d'argent pour zéro résultat.

Je lui ai promis de faire le nécessaire pour mettre cette poisse hors d'état de nuire.

Mais le vol de mon portable n'est pas le fait d'un esprit malfaisant, et n'a strictement rien à voir avec la saga mortifère vécue par Vivi. N'empêche que j'étais affecté et meurtri par la perte inopinée d'un important instrument de travail. Mes doléances ont été émises et entendues le jour comme la nuit, comme si cela suffisait pour me ramener l'objet volé.

Dix jours plus tard, mon ami Vivi a reçu un coup de fil du commissariat central de la police lui demandant s'il me connaissait. Le jour même, je suis allé reprendre mon smartphone qu'on avait retrouvé à la bibliothèque.



Béatrice Godart

— Collectif Kaléidoscope

Quand Edvard Munch crie à Ganshoren

Noire de la tête au pied, tel un corbeau, racée, elle me toise, m'accoste :

— Je vous reconnais, nous habitons le même immeuble !!

Nous prenons place côte à côte dans le bus 83.

Très vite, deux autres passagers maghrébins, dialoguant via leurs smartphones, captent l'attention de ma voisine. Son humeur change... Elle entame un monologue :

— Toutes ces insultes ! Comment ils traitent nos sœurs !!

Elle s'enflamme, le ton monte...

Les occupants et moi-même restons de marbre.

Arrivée à destination, elle chemine à mes côtés vociférant, déversant sa haine machiste, raciale... citant en boucle les Juifs, les Arabes, les Hispanos...

Elle est seule au monde et dialogue avec des voix, des ennemis, des oppresseurs, des ombres invisibles. Elle souffre, se tord, fait des gestes obscènes, se caresse les seins, tortille ses fesses, prend des poses provocantes et décolle dans un vrai délire schizo... inquiétant.

J'accélère le pas, voulant la semer. En approchant du hall d'entrée, des occupants de l'immeuble, effrayés, m'interpellent : Elle habite ici ?

J'acquiesce et m'engouffre dans l'ascenseur, la laissant déverser sa fumée noire qui la consume.

... Que de souffrances elle a dû traverser ! Combien d'humiliations !

À quel réseau serait-elle soumise, embrigadée peut-être ?

Questions sans réponses.

Depuis, sa présence me hante.



Isabelle De Vriendt

— Collectif Kaléidoscope

Voisinage

Je t'écoute
Je t'écoute
Je t'écoute
Tantôt pressée
Tantôt en colère
Ou encore
Exténuée
Tes pas te disent
Lourds ou légers
Tes rythmes te racontent
Et je t'écoute

Mais depuis ce jour
ce jour où ils ont
déposé
leurs valises
chez toi
Depuis ce jour
depuis ce jour
tu as franchi le seuil
Tu as fait de mes nerfs
du papier mâché

Tu imposes à mes oreilles
Boules quies
en pleine journée
Je ramasse
les débris d'harmonie
Et la colère me pique le nez

Ça fourmille
Ça m'épuise
Je n'en peux plus
Je me dérobe
aux bruits
de ta vie
insupportables
Et je cherche un autre nid
À enrober de paix

Sans toi



Béatrice Godart

— Collectif Kaléidoscope

Urgences – urgentes ???

Un matin d'automne bien gris,
Stupeur, douleur, tremblement et cris,
Mon épaule gauche, ma douce amie,
Refuse tout service et reste en repli

Le soutien-gorge envoyé aux orties
Tant bien que mal, je m'habille.
Elle nargue la bouillotte, l'huile essentielle
Que vais-je faire amputée d'aile ?

Les médecins demeurent aux abonnés absents
Les urgences me tendent les bras, en attendant...

Les urgences ! Une cour des miracles, où des éclopés en surnombre attendent stoïquement ou en geignant que leur nom soit prononcé : le « Sésame, ouvre-toi », afin de comparaître devant l'équipe dotée de savoir et de machineries sophistiquées.

Les heures s'égrènent, comme un chapelet, dans un tourbillon de va-et-vient, un zigzag fébrile, rythmé comme un tango à contre-temps en détectant les vraies urgences :

- un jeune homme aux doigts tailladés qui pissent le sang sous ses pansements maladroitement ficelés
- à mes côtés, une jeune femme me narre son douloureux

cheminement : après plusieurs cancers, elle n'a plus ou à peine été à selle. De but en blanc, j'entre dans sa vie intime, ses replis et ses recoins : « Je ne sais plus faire caca », clame-t-elle haut et fort – j'en rougis pour elle –, elle est au bout du rouleau...

Mais voilà que son nom retentit ; comme une flèche elle s'élanche, sa frêle silhouette courbée, épuisée, disparaît dans le fourmillement des va-et-vient... Puisse-t-elle trouver un apaisement, une voie de guérison...

Derrière moi, une très vieille dame en chaise roulante, le menton affaissé sur la poitrine, telle une momie prête pour la cérémonie funéraire... me fait sursauter...

Devant moi, un écran explique les raisons de nos longues attentes.

Autour de moi, de petits doigts fébriles s'agitent, tapotent sur leur satanée tablette, vocifèrent des messages vocaux interminables à leurs proches.

Après plusieurs heures à subir cette cacophonie, je décide de quitter cet enfer... Mon cas est bénin finalement... 17h30 et il y a encore vingt-cinq personnes avant moi...

La pluie battante du retour est bienvenue et ruisselle comme un baume bienfaisant... Demain est un autre jour.



Michelle Bocage

— Collectif Kaléidoscope

Préambule

Regardons de plus près le sens du « vivre-ensemble ».

Que nous dit le Larousse ?

Vivre-ensemble : nom masculin (!) invariable (!). Cohabitation *harmonieuse* entre individus ou entre communautés.

Entre individus ? Le vivre-ensemble commence déjà avec soi. Déjà là, l'harmonie n'est pas une évidence, c'est parfois un long chemin d'apprentissage, de patience, de remise en question, de compassion...

Il y a le vivre à deux. Déjà particulièrement engageant et qui a grandement besoin de l'amour inconditionnel pour survivre. Déjà dans ce domaine du « vivre-ensemble », réduit à deux individus, la tâche est bien difficile, à en juger par le nombre de divorces, le nombre de personnes vivant seules. Mais en fait, un vivre-ensemble harmonieux sous-entend-il une cohabitation ?

Il y a aussi le vivre en famille, tant famille vivant sous un même toit que famille vivant dans le quartier voisin, dans la ville voisine, dans un pays voisin ou à l'autre bout du monde. Peut-on encore parler dans ce cas de vivre-ensemble ?

Il y a le vivre-ensemble, dans son quartier, dans sa ville, dans son pays, dans le monde. Ce sont bien là des « vivre-ensemble » infiniment variés ;

Il y a, me semble-t-il, un point commun à la base d'un vivre-ensemble : un engagement à chercher de part et d'autre l'harmonie. Cela demande un effort d'attention, peut-être fondamentalement l'attention à respecter l'autre dans ses différences.

En fait, une communauté, qu'est-ce que c'est ?

Suivant Wikipédia, c'est un groupe humain dont les membres sont **unis par un lien social**.

En biologie, une communauté représente un système au sein duquel des organismes vivants partagent un environnement commun et interagissent.

La notion de communauté est également un concept de droit qui désigne un groupe de personnes possédant et jouissant de façon indivise d'un patrimoine en commun.

Dans son usage politique actuelle plus courant, le mot communauté évoque des collectivités historiques ou culturelles. Chez nous, le terme est souvent utilisé dans les débats sur les minorités ou le communautarisme avec une connotation négative.

Au sens étymologique originel : *cum munus* ; **la communauté est donc un groupe de personnes (cum) qui partagent quelque chose (munus)**, un bien, une ressource ou, au contraire, une obligation, une dette.

Un groupe d'individus est une communauté et non une équipe lorsque :

- les membres ont rejoint une communauté parce qu'ils partagent des points d'intérêt communs. Ils peuvent se connaître ou non et l'adhésion peut être ouverte ou fermée.
- la durée d'une communauté est indéterminée. Les communautés ne visent pas à mener un projet à terme, mais elles peuvent servir à proposer des changements.
- les membres d'une communauté sont plutôt considérés comme égaux en droits, bien que quelqu'un ou un organisme doive créer la communauté.
- ceux qui s'investissent le plus dans la communauté y auront une position plus élevée.
- en sociologie, une communauté est un regroupement de personnes autour d'une thématique commune. Ainsi, les communautés sont +/- cohésives et leurs membres partagent entre eux une certaine culture, des normes et des valeurs (communautés linguistiques, religieuses, intentionnelles, scientifiques, en ligne, de pratique...)

Il me semble que vivre harmonieusement en communautés demande de se rencontrer, d'apprendre à se connaître, de se côtoyer, d'apprendre à s'accepter mutuellement avec nos différences, nos travers, nos forces, nos faiblesses. Tout un programme dont on ne peut faire le tour une fois pour toutes, parce que les circonstances de la vie changent, nous changeons, l'autre change.

Il y a toujours lieu d'avancer, si non sur des sables mouvants, à tout le moins sur des terrains instables. Mais vivre, ce n'est pas autre chose que d'avancer toujours vers l'inconnu et surtout ne pas s'arrêter, ne pas se couper du monde, ne pas s'enfermer dans un espace, dans des idées, dans des habitudes, ce n'est qu'ainsi que nous pourrons nous libérer de nos préjugés et de nos *a priori*.

Et nous, citoyens, n'ayons pas peur du débat, de la discussion, voire de la dispute. Tant que chacun a le courage de s'exprimer, et ce, en respectant l'autre dans sa différence – et pour autant qu'il y ait un désir, et peut-être une volonté **récioproque** d'une vie harmonieuse – on ne pourra qu'améliorer la qualité de vie de chacun.



Jean-René Mpassy
— Collectif Kaléidoscope

La dame au smartphone

La salle de la bibliothèque est un lieu calme, convivial, un lieu fait pour que chaque visiteur se concentre sur son ordinateur pour travailler tranquillement sans déranger personne.

C'est un lieu bien éclairé, où plus d'une cinquantaine de personnes de tous âges, hommes, femmes, étudiants, étudiantes, vieilles, vieux et plus jeunes d'origines diverses et de cultures variées se côtoient et rivalisent à qui mieux mieux, chacun dans son coin, seul devant son ordinateur.

Travailler tranquillement sans déranger personne ? Rien n'est moins sûr, car ce n'est pas toujours évident que cette sacro-sainte règle soit scrupuleusement respectée.

En effet, n'y a-t-on pas vu et entendu un zouave, piqué je ne sais par quelle mouche, rire aux éclats, chanter et parler à haute et intelligible voix ?

N'y a-t-on pas vu et entendu une dame connectée sur son ordinateur tout en parlant au téléphone à haute voix ?

Cette dame a effectivement attiré l'attention de beaucoup de personnes qui se sont senties dérangées. Alertée par ce vacarme inhabituel dans ce lieu de travail, la fille chargée de la surveillance

de la salle arrive illico sur les lieux pour rappeler la dame à l'ordre. Mais devant l'indifférence de la récalcitrante, la responsable revient au galop vers elle d'un pas ferme et lui demande de sortir de la salle. La dame s'avoue vaincue et quitte la pièce d'un pas rapide sans interrompre sa communication, au grand soulagement de l'ensemble des personnes présentes dans la grande salle.

Quelques jours après cet incident, il est presque 18 heures, et alors que j'attends l'ascenseur au troisième étage, une dame s'approche de moi et commence à me parler :

« Je dois vite rentrer chez moi car j'ai rendez-vous à 18 heures avec le serrurier qui va changer la serrure de mon appartement. J'en ai marre de voir mon ex venir chez moi accompagné de sa gonzesse. — Ah bon ! mais qu'est-ce que cette histoire de la gonzesse de ton ex ?

— Il peut venir voir ses enfants quand il veut, je ne suis pas contre, mais je ne supporte pas qu'il vienne chez moi avec sa nouvelle compagne.

— Bien évidemment, on ne peut pas supporter ce genre de comportement... »

Je n'ai pas pu placer un mot de plus, l'ascenseur est en face de nous, la conversation est interrompue, car nous ne sommes pas seuls. Puis, arrivés au rez-de-chaussée, sans trop me poser des questions, je me dirige droit vers la sortie sans me retourner.

Les jours passent, et peut-être même des semaines, puis un jour, dans cette même salle, je retrouve la dame au smartphone bien installée devant son ordinateur, l'air très concentré. Je prends place juste à côté d'elle sans qu'elle s'en aperçoive. Je ne sais pas ce qui se passe dans ma tête, mais j'ai comme envie de percer le mystère qui habite cette dame. Et pour cause : depuis l'histoire du

serrurier et de son ex et sa gonzesse, je me pose des questions.

Je fais semblant de me concentrer sur mon ordinateur, mais en réalité je l'épie, je surveille chacun de ses gestes.

Que fait-elle avec son ordinateur? Fait-elle une recherche quelconque? Je ne le crois pas. Écrit-elle un texte? Non plus, elle est concentrée, non sans difficultés, sur une sorte de grand tableau en couleurs dont je ne puis deviner la nature. Mais elle a l'air agitée, et devant la complexité de sa tâche, elle fait appel à plusieurs reprises au responsable de la salle, mais elle n'est pas satisfaite et le montre en lâchant quelques mots vulgaires, et finit par pleurnicher comme une gamine frustrée. Soudain, elle prend son smartphone.

« Oh mon Dieu ! mais que va-t-elle faire avec son téléphone ? » me dis-je au fond de moi.

Je la vois composer un numéro, et puis elle attend, mais en vain. Elle reprend ses lamentations. Quelques minutes après, son téléphone sonne.

« Sylvie ! Tu as essayé de me joindre, là ? dit une voix d'homme que j'entends très bien, puisque je suis juste à côté de la dame.

— Oui, répond Sylvie en soufflant, mais je suis à la bibliothèque. »



Pasqualine Tortorelli

— Collectif Kaléidoscope

La douce Colère

L'eau a coulé sous les ponts
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle
Les saisons défilent
Les années s'écoulent à une allure TG Vesque
Voire même AIRBUSéenne

Les tensions se sont apaisées
La rancœur s'en est allée
Emportant avec elle
Rancune dissimulée
Au fond de nos cerveaux
Jadis endoloris
Gardant sagement
Les traces et les empreintes
De nos blessures
À jamais évanouies

UN JOUR NOUVEAU !

Des tempêtes de sable
Des tsunamis
Des inondations
Des rafales
Des forêts incendiées, brûlées, carbonisées
Sous le regard indifférent et en toute impunité
Les Autorités
Qui se moquent bien des conséquences
Pour Notre Humanité, Notre Planète
Négligentes
Leurs culs posés sur des fauteuils
Bien confortables
Mais jamais éjectables
Des parachutes dorés

Indécence, Condescendance
Pour le peuple du Bas
Qui continue à crier famine
À se débattre comme il peut
Pour garder la tête Haute
Toute sa dignité
Sans jamais infléchir
Et regarder le monde qui tourne
Sur lui-même, SANS EUX
Jusqu'à l'épuisement Éternel
Qui les fait rejoindre
L'immortalité des CIEUX

Encore capables de les accueillir
Sans demander
Qui es-tu ?
Que fais-tu ?
D'où viens-tu ?

Que viens-tu faire ICI ?
Des milliers de questions
Jamais posées
Pour garder dignement
Les secrets bien gardés

D'une humanité en PÉRIL
ET TOUJOURS EN DEVENIR



Les auteur·trices du Collectif Kaléidoscope



Michelle Bocage

Michelle, père bruxellois, mère wallonne, grand-père flamand, époux italien, plutôt sarde. Sa façon de vivre s'est forgée dans la diversité des cultures, elle est donc d'un naturel très ouvert à la diversité. Son naturel curieux l'a aidée à s'adapter aux différences, au point de parfois oublier qui elle était. Elle aime la langue française ; depuis son plus jeune âge, elle aime lire. Elle aime aussi écrire. Son journal, c'est son exutoire pour les moments difficiles, ses lettres sont longues, longues, et elle prend beaucoup de plaisir à exprimer ce qu'elle ressent à son correspondant. C'est son premier collectif d'écriture.



Isabelle De Vriendt

Isabelle aime se retrouver dans un groupe et le voir se construire à travers des jeux, des envies, une confiance partagée, un projet. Elle est patiente, persévérante, créative et attentive aux autres. Son mode d'expression favori, c'est l'écriture. Et puis, elle aime écouter les voix et les musiques, explorer d'autres sphères, y compris dans le silence.



Béatrice Godart

B béate, mais pas que...
 É étonnée, émerveillée, enragée
 A arts, sous toutes ses formes
 T tentations tentaculaires
 R retenues radioactives
 I intuitions instantanées
 C capharnaüm ordonné
 E ébauche d'éternité...



Panchita Martens

Panchita est vénézuélienne mais, en deux longs séjours, elle a vécu en Belgique bien plus longtemps que dans son pays natal. Elle aime la compagnie de ses semblables, elle la recherche d'ailleurs. Elle participe à différentes activités mais pour elle, l'essentiel est toujours la rencontre. Le Collectif d'écrits Kaléidoscope lui a apporté ce qu'elle recherche : des rencontres. Le thème du « vivre-ensemble » était tout à fait opportun, car c'est à cela qu'elle aspire, un vivre « ensemble », c'est la devise qu'elle pourrait se donner : « aller vers les autres, sans attendre passivement qu'ils viennent vers vous. »



Jean-René Mpassy

Jean-René est né au Congo Brazzaville dans les années 50. Il a grandi dans trois pays d'Afrique centrale, avant de poser sa valise de stagiaire à Louvain-la-Neuve au milieu des années 80, puis à Bruxelles. Il considère l'écriture comme un moyen universel qui aide à transmettre des pensées, des histoires ; elle permet de conserver la trace des événements et fait entrer les peuples dans le temps historique.



Pasqualine Tortorelli

Aussi loin qu'elle se souvienn
 Déjà et encore haute comme trois pommes...
 Déjà et toujours des livres
 Des livres...
 Partageant son quotidien
 Émerveillant son univers personnel
 Élargissant exponentiellement son espace spatio-temporel
 Les livres comme
 Des refuges contre un Monde trop exigü
 Pour un imaginaire infini avec les Mots
 Des livres qui construisent
 Qui ancrent sa verticalité
 Avec le monde du Dehors
 Des livres qui la poussent sans cesse
 À élargir le champ des possibles
 Et aller découvrir les mille et une facettes
 DE SOI ET DU MONDE



Les lieux traversés par le Collectif Kaléidoscope

Les espaces qui ont accueilli le Collectif Kaléidoscope se situent principalement à Ixelles. Les révéler ici est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.

La Bibliothèque communale francophone d'Ixelles

<https://biblioxl.be>



La Bibliothèque communale francophone d'Ixelles s'inscrit dans un vaste processus culturel, le réseau de la lecture publique, mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sa mission principale : amener au livre le public le plus large possible grâce à l'enthousiasme et au dynamisme des bibliothécaires.

En plus du prêt, la bibliothèque a mis en place, suite à un travail quotidien, un partenariat avec les écoles d'une part, mais également avec le milieu associatif. L'offre est variée : expositions, séances de contes, balades littéraires dans le quartier, rencontres avec les écrivain·e·s, projections de films, ateliers de théâtre, de lecture à voix haute ou d'écriture... Elle y a même initié un collectif d'écrits de 2015 à 2023.

ScriptaLinea – Ixelles

www.scriptalinea.org



ScriptaLinea - en français « Collectifs d'écrits » se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socio-littéraire. L'association allie la promotion des lettres et l'engagement collectif à travers le soutien de dynamiques individuelles d'écriture. Elle les inscrit dans le projet collectif de transmettre une perception plurielle du monde qui nous entoure, par l'écriture et dans une démarche inclusive, constructive et citoyenne.

Le Parc du Viaduc – Ixelles

Bien dissimulé à l'abri du tohu-bohu de la ville, le *Parc du Viaduc* est un écrin situé au coeur d'Ixelles. Au fond du parc, une passerelle de bois et de métal tire un trait d'union entre la rue du Viaduc et la rue du Sceptre. Jouxant cet ancien jardin privé, la Maison de la Solidarité propose de nombreuses activités et héberge une crèche et plusieurs associations.

Radio Air Libre – Forest

www.radioairlibre.net



Radio Air Libre est une radio libre associative bruxelloise reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsor et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Depuis sa création en 1980, Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels et offre une information critique. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. La radio y est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles... On peut désormais l'écouter en streaming ou en podcast, via son nouveau site Internet.

La Serre

<https://communa.be/les-lieux/la-serre/>

LA SERRE

La Serre est un espace hybride qui regroupe, sous un même toit, quatre logements, un grand atelier partagé pour artistes ainsi qu'un hangar qui accueille des activités de transformation d'invendus alimentaires, des ateliers de réparation et des événements socioculturels. Cet espace est né avec la volonté de créer de nouvelles dynamiques de quartier et de favoriser l'alimentation durable. Ses débuts s'inscrivent dans le cadre

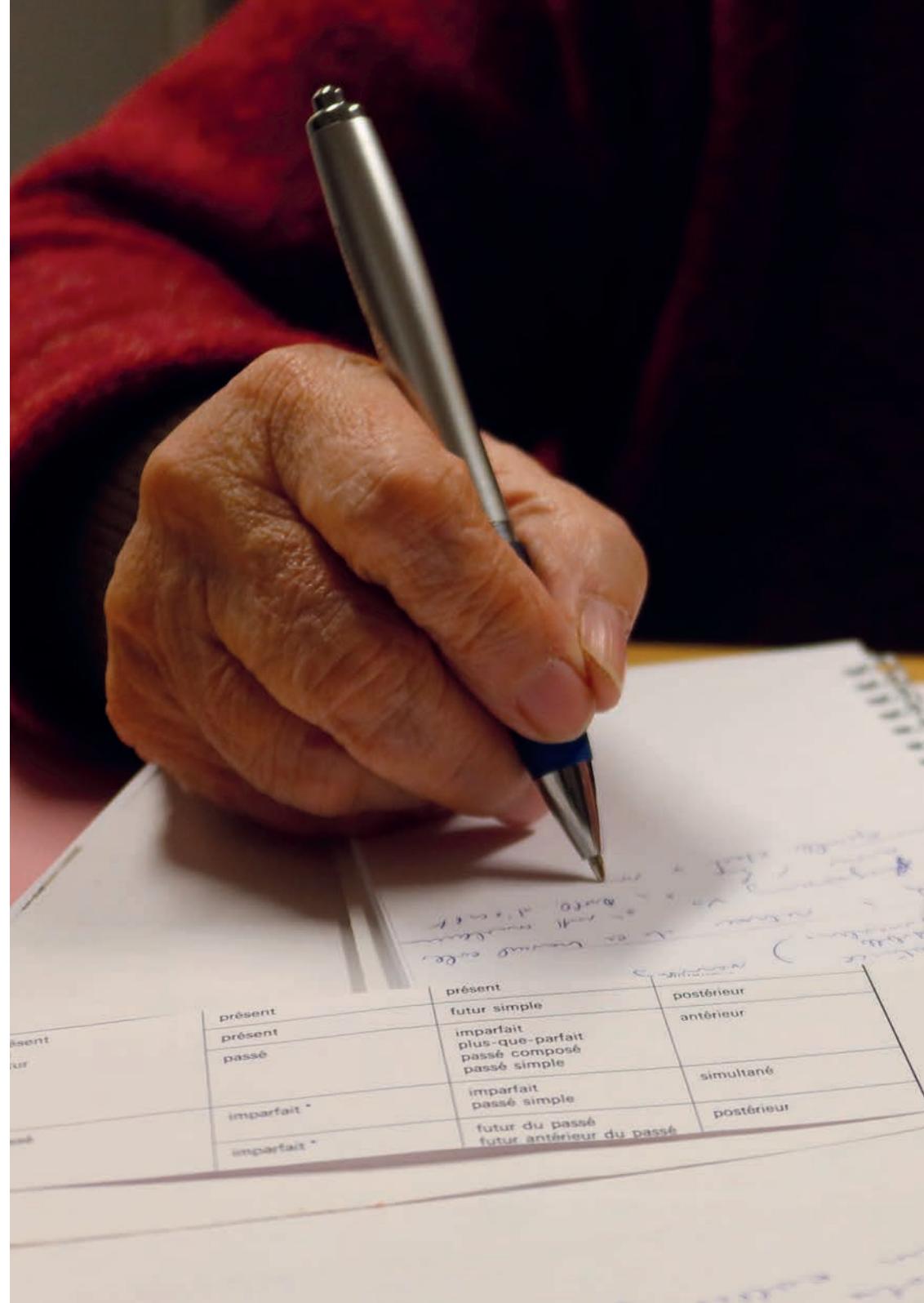
du contrat de quartier Maelbeek (2013-2017) et marquent les prémises d'un partenariat avec la commune d'Ixelles. Aujourd'hui, les thématiques des activités de La Serre vont de la lutte contre le gaspillage alimentaire à l'intégration de personnes primo-arrivantes, en passant par des ateliers de réparation. Développé par l'asbl Communa, le lieu s'inscrit dans son quartier grâce à de nombreux échanges avec les partenaires locaux. Le hangar et la cuisine sont régulièrement mis à disposition des personnes, collectifs et ASBL qui en ont besoin.

Le Petit Théâtre Mercelis – Ixelles

www.ixelles.be/site/628-Petit-theatre-Mercelis



Construit au début du 20^e siècle, le *Petit Théâtre Mercelis* a d'abord abrité un café et une salle de billard au rez-de-chaussée. Dans les années 30, la Commune d'Ixelles y loue des locaux avant de devenir propriétaire du bâtiment, peu après la seconde guerre mondiale. En 1953, l'architecte communal, Armand Poppe, entreprit la rénovation du théâtre, à l'intérieur et à l'extérieur, pour lui donner son aspect actuel. D'une capacité de 178 places, le Théâtre Mercelis est un écrin au coeur de la commune d'Ixelles. La salle peut se louer ou être mise à disposition gratuitement sous forme de subside.





Le Collectif Kaléidoscope et ScriptaLinea remercient

Merci à Salimata Kaboré de nous avoir accompagné-e-s dans notre réflexion sur le vivre-ensemble et d'avoir préparé et animé plusieurs émissions radio à nos côtés.

Merci aux enfants d'Angelo Bossi d'autoriser la diffusion de ses œuvres.

Merci, pour leur accueil, à la Bibliothèque communale francophone d'Ixelles, à La Serre, à Radio Air Libre et au Petit Théâtre Mercelis, ainsi qu'au siège social de ScriptaLinea.

L'aisbl ScriptaLinea adresse également ses vifs remerciements, pour la relecture de l'ensemble des textes, à Benoît De Vriendt, et, pour les traductions, à Michelle Bocage et Isabelle De Vriendt. Le graphisme du recueil a été réalisé par Lisa Boxus de (in)extenso srl. Merci à elle.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce recueil. Le Collectif Kaléidoscope et l'aisbl ScriptaLinea leur sont très reconnaissants pour leur appui et leur confiance.

Merci enfin, pour leur confiance et leur soutien, à la Commune d'Ixelles, à son Bourgmestre, Monsieur Christos Doulkeridis, à son échevin de la Cohésion sociale, Monsieur Nabil Messaoudi et à son service, ainsi qu'à l'ensemble des membres du Conseil communal de la Commune d'Ixelles. Merci aussi, pour leur soutien renouvelé,

à la Commission communautaire française et à la Fédération Wallonie-Bruxelles.

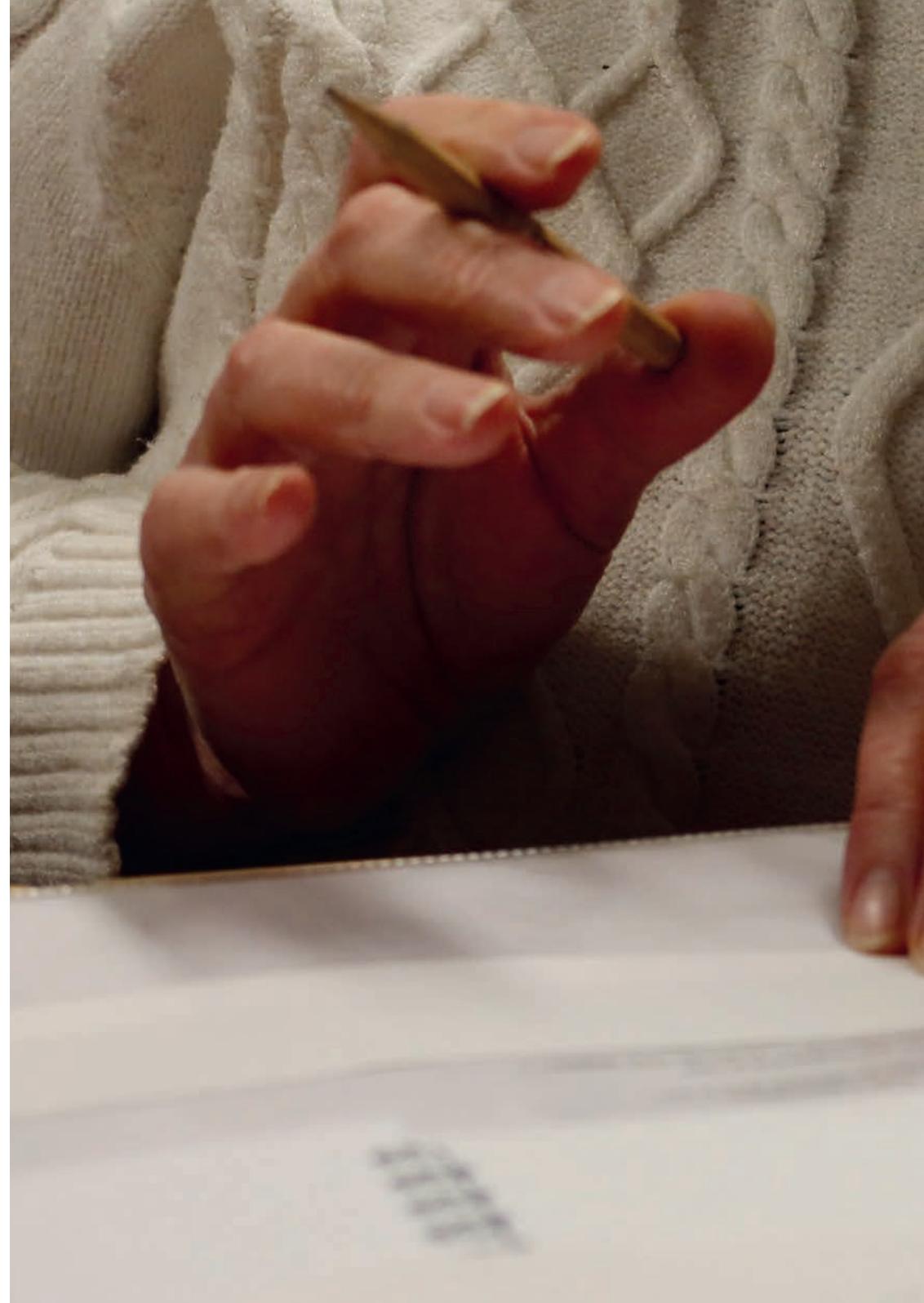
Le recueil *Ça rime et ça rame* a été présenté sur les ondes de Radio Air Libre le 8 février 2024² et à la Bibliothèque communale francophone d'Ixelles (Région de Bruxelles-Capitale, Belgique) le 16 mars 2024.



Collectifs d'écrits



SCRIPTALINEA



2. Émission (135): « Ça rime et ça rame : le Collectif Kaléidoscope en bout de course », sur Radio Air Libre. <https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/135-ca-rime-et-ca-rame-le-collectif-kaleidoscope-en-bout-de-course/>

Illustration de couverture

Viviane Carlier

Collages (pages 49, 50 et 51)

Béatrice Godart

Gravures (pages 41, 42, 45 et 46)

Angelo Bossi

Photos

Collectif Kaléidoscope

Traductions des textes vers le français

Michelle Bocage

Isabelle De Vriendt

Mise en page

inextenso.be

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur www.scriptalinea.org

Pour tout don à l'asbl ScriptaLinea :

IBAN BE42 5230 8059 5254 / BIC TRIOBEBB (Triodos)

D/2023/13.013/9

Avec le soutien de Monsieur C. Doulkeridis, Bourgmestre, de Monsieur N. Messaoudi, Échevin de la Cohésion sociale, et des membres du Conseil communal de la Commune d'Ixelles, de la Commission communautaire française et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.





illustration © Marie-Sophie Lebbe

Collectifs d'écrits

www.scriptalinea.org



Collectifs d'écrits

ÉCRIRE ENSEMBLE

POUR LE BIEN COMMUN !